

HÉLÈNE LENOIR

LE MAGOT  
DE  
MOMM



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE  
À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETE-  
RIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS SEPT  
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE  
H.-C. I À H.-C. VII

L'auteur remercie le département du Nord  
ainsi que les responsables  
de la Villa Mont-Noir/Marguerite Yourcenar.

© 2001 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,  
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-1762-4

Dehors, quelqu'un enfonçait des clous dans du bois dur, épais, un homme qui devait bricoler après son travail, vers six heures en juin. Les cerises étaient mûres dans les arbres, les roses entre deux floraisons, un orage avait ravivé la lumière et redonné de l'air à l'aube. On entendait aussi des enfants jouer contre les haies des jardins, devant les portes métalliques des garages où un ballon rebondissait quelquefois, tapage qui déclenchait des jurons, des menaces, criés par les fenêtres ouvertes derrière les stores abaissés là où donnait le soleil encore haut et chaud à cette heure.

Ils étaient allongés côte à côte, nus sur le drap bleu pâle et ne se touchaient plus. La pointe chiffonnée d'un oreiller séparait leurs épaules. Leurs doigts s'effleuraient à peine sur la cigarette qu'ils se passaient, gardaient le temps d'une bouffée puis tenaient dressée, le filtre entre le pouce et l'index, et lâchaient quand

les doigts en ciseaux de l'autre l'avaient saisie. L'homme continuait à enfoncer chaque clou en terminant la série des cinq grands coups de marteau réguliers par un doublé plus faible et sourd sur le bois. Il réparait peut-être une barrière ou construisait une palissade, quelque chose de solide en tout cas, côté jardin.

La sueur était fraîche sur leurs peaux, leurs ventres très blancs, leurs cuisses et tout son corps à lui, tandis qu'elle s'est déjà exposée au soleil dans des vêtements d'été, jupes légères, hauts sans manches, décolletés. Lui, il vit à l'intérieur, ça se voit, et quand il sort il est pressé, il cherche l'ombre, seuls ses avant-bras, son visage et son cou sont très légèrement brunis.

Il regarde l'armoire sur laquelle s'entassent jusqu'au plafond des cartons, des revues, deux piles de trente-trois tours, des sacs en plastique ficelés sur quelque chose de mou, de la laine peut-être. Il tire une dernière fois sur la cigarette, puis se détourne pour l'écraser dans un petit cendrier jaune, en forme de corbeille, une poterie d'enfant. Il prend sa montre, la remet à son poignet après avoir vu l'heure et il reste allongé sur le côté en regardant l'aiguille des secondes cheminer sur son cadran noir, la main gauche appuyée au bord de la table de nuit où un radio-réveil digital est en partie dissimulé sous des mouchoirs en papier jetés là après usage, beaucoup de mouchoirs grossièrement

chiffonnés, du sperme et des larmes, mêlés, collés, absorbés, et les secondes passant, en rouge, dessous ou derrière, il ne peut pas les voir, il peut seulement lire le dernier chiffre de l'heure, un huit, et celui des minutes : treize.

Elle se tourne vers lui, caresse son dos. Il ne bronche pas. Elle crispe ses doigts écartés entre ses omoplates, enfonce ses ongles dans sa chair et la griffe en appuyant de plus en plus fort au fur et à mesure qu'elle descend vers le flanc. Il tressaille et pousse un petit grognement de protestation. Ça fait trois traits un peu tremblés et roses sur la peau blanche. Elle souffle doucement dessus, en chien de fusil, pelotonnée dans son dos immobile. Un petit avion ronronne dans le ciel. L'homme recommence à planter ses clous dans ses planches dures après une courte pause pendant laquelle il a dû boire, aller chercher du nouveau matériel dans son appentis ou simplement prendre du recul. Un groupe d'enfants excités court dans la rue, s'éloigne, malgré les appels d'une femme qui leur ordonne de revenir tout de suite et finalement renonce en râlant. Porte claquée. Juste après, la voix pointue, faussement enjouée de la mère retentit dans la cage d'escalier. Elle annonce qu'elle va chercher du râpé, qu'elle sera sortie un petit quart d'heure, puis, n'ayant pas reçu de réponse, elle bougonne et se met en route, on entend ses talons hésiter sur l'allée gravillonnée, s'avancer len-

tement jusqu'au portail qu'elle ouvre et referme sans faire tinter la cloche, on l'entend s'éloigner enfin sur le sol ferme du trottoir d'un pas de plus en plus décidé.

Elle caresse son dos, là où elle l'a griffé et plus bas, sa hanche charnue, sa cuisse, s'arrête en tournant la tête vers le plafond et en retenant sa respiration pour mieux s'imprégner du silence exceptionnel de la maison, quelques secondes, jusqu'à ce qu'elle reconnaisse les pas lestes et sûrs de Lili qui traverse le palier et descend l'escalier, avec gaieté lui semble-t-il.

– Elle en profite, dit-elle, elle part.

Il ne bouge pas, ne pose aucune question, ne prononce aucun mot signifiant qu'il ne voit pas de quoi elle parle ou qu'il a entendu lui aussi les pas et pensé, au moins pensé que la présence de Lili qu'elle lui avait signalée mais qu'il avait évidemment oubliée... il pourrait le dire maintenant : J'avais oublié qu'elle était là, à côté, tu crois que... ? Non. Rien. C'est loin de lui, tout ça. Et déjà elle s'en veut d'avoir brisé le silence en amenant entre eux quelque chose d'elle qu'il semble refuser et qui pourrait les séparer complètement si elle s'obstinait, se mettait à parler, à lui demander pourquoi et quand et si...

Sa main remonte jusqu'à son aisselle moite que ses doigts fouillent doucement puis laissent. Elle s'allonge à nouveau sur le dos et soupire bruyamment en se massant la gorge, la bouche ouverte, les yeux fermés.

L'homme scie maintenant à la main une planche large et dure en faisant de courtes pauses pendant lesquelles on entend des voix rieuses venant d'une radio allumée dans une cuisine peut-être, côté rue, bruits de vaisselle, d'un jet d'eau affolant des enfants plus loin, d'un scooter qui ralentit, s'arrête puis repart après quelques secondes, le moteur en s'éloignant est relayé par la scie qui continue à entrer dans le bois avec effort.

Soudain il se redresse, s'assied au bord du lit et reste un moment indécis, les coudes sur ses cuisses écartées. Elle ne bouge pas, garde les yeux fermés pour ne pas voir l'ébauche de son prochain mouvement. Son cœur bat. Elle joue en désirant être surprise puisqu'elle sait qu'il va se lever, s'habiller et partir lui aussi, sans qu'elle ait réussi à rien lui dire. Les mots reviendront quand elle entendra sa voiture démarrer dans la rue, freiner au carrefour puis accélérer. Elle sait cela et aussi que rien ne pourra le retenir.

Il prend la bouteille d'eau, boit au goulot, la repose sur la table de nuit et enlève les mouchoirs sales. Il les attrape entre deux doigts et les laisse tomber par terre, épars sur le plancher et sur ses vêtements à elle. Lui, il a posé les siens sur la chaise.

– Bon, il faut que j'y aille, dit-il en regardant le radio-réveil, et le matelas est fortement secoué quand il se lève.

Elle n'ouvre pas les yeux, sent qu'il a jeté sa robe